

# LES FORCES EN PRESENCE

## LE 10 MAI 1940

Au 10 mai 1940, la physionomie des armées de terre et le nombre des belligérants ont changé suite à l'évolution du conflit germano-polonais et des huit mois de la « drôle de guerre ».

La Pologne, malgré les traités d'assistance signés avec la France et le Royaume-Uni, est défaite malgré une résistance acharnée. Son armée, qui n'a pas pu se concentrer dans les meilleures conditions, s'est dissoute dans la bataille face à la puissance allemande.

L'intervention de l'armée rouge soviétique, qui déclenche l'invasion des territoires de l'Est de la Pologne, officiellement au nom de la sauvegarde des intérêts de la Pologne et de ses habitants, mais officieusement par l'accomplissement du traité germano-soviétique du mois d'août 1939, achève les derniers espoirs de l'état-major polonais.

En avril 1940, l'armée allemande envahit la Norvège pour protéger ses approvisionnement en minerais de fer, les alliés franco-britannique déclenche une opération de reconquête qui va vite tourner à l'avantage des allemands dans la majeure partie du territoire norvégien sauf dans la région de Narvik où la 1<sup>ère</sup> division légère de chasseurs du Général Béthouart, soutenu par des troupes polonaises, anglaises et norvégiennes, repousse les unités de montagne allemandes. La situation sur le front français empêchera la situation de tourner complètement en faveur des alliés.

En ce 10 mai 1940, les effectifs des belligérants se faisant face sont à peu près similaires. Cependant la coalition des quatre nations alliées part en ordre dispersé face à la puissance militaire germanique.

La Belgique et la Hollande, soucieuses de leur neutralité respective, refusent avant le déclenchement de l'attaque allemande de collaborer avec les alliés. Le corps expéditionnaire britannique est soumis de la part de son commandement et des politiques insulaires à une force séparatiste vis à vis des échelons de commandement français.

Les tableaux présentés ci-dessous exposent les cinq armées concernées par le déclenchement de l'attaque allemande à l'Ouest.

→ **Les divisions d'infanterie**<sup>1</sup> :

		Hollande	Angleterre	Belgique	France	Allemagne
<b>Population (en millions)</b>		<b>10 000 000</b>	<b>47 692 000</b>	<b>8 000 000</b>	<b>41 600 000</b>	<b>68 424 000</b>
<b>Divisions d'infanterie (active)</b>	<b>métropolitaines</b>	<b>8</b>	<b>5</b>	<b>8</b>	<b>10</b>	<b>36<sup>2</sup></b>
	<b>coloniales et nord-africaines</b>	-	-	-	<b>10<sup>3</sup></b>	-
	<b>de montagne</b>	-	-	-	<b>3</b>	<b>1</b>
	<b>motorisées</b>	-	-	-	<b>7</b>	<b>6<sup>4</sup></b>
<b><i>SOUS TOTAL</i></b>		<b>8</b>	<b>5</b>	<b>8</b>	<b>28</b>	<b>43</b>

<sup>1</sup> Ne sont comptabilisées que les divisions engagées sur le théâtre d'opérations du Nord-Est, des Alpes et en réserve de G.Q.G.

<sup>2</sup> La 50<sup>ème</sup> Infanterie-Division mise sur pied le 26 août 1939 à partir des formations de gardes-frontières devient unité de la 2<sup>ème</sup> Welle le 24 octobre 1939 puis de la 1<sup>ère</sup> Welle le 15 novembre 1939.

<sup>3</sup> On passe de huit unités d'active le 03 septembre 1939 à dix divisions d'infanterie active le 10 mai 1940. En effet la 1<sup>ère</sup> division marocaine et la 82<sup>ème</sup> division d'infanterie de 1<sup>ère</sup> catégorie peuvent être désormais comptabilisées dans les unités d'active.

<sup>4</sup> En y incluant deux Infanterie-Divisionen de la Waffen SS. (SS-Divisionen *Totenkopf* et *Verfügungstruppe*)

		Hollande	Angleterre	Belgique	France	Allemagne
<b>Divisions d'infanterie (réserve)</b>	métropolitaines	4	8 <sup>1</sup>	12	34 <sup>2</sup>	77 <sup>3</sup>
	coloniales et nord-africaines	-	-	-	8	-
	de montagne	-	-	-	5	-
	forteresse	-	-	-	25	4
<b>Divisions légères d'infanterie</b>		-	-	-	1 <sup>4</sup>	-
<b>TOTAL</b>		<b>12</b>	<b>13</b>	<b>20</b>	<b>113</b>	<b>124</b>

→ Les divisions de cavalerie et de chars :

		Hollande	Angleterre	Belgique	France	Allemagne
<b>Division blindée, Panzer division, division cuirassée</b>		-	1	-	3	10 <sup>5</sup>
<b>Cavalerie</b>	D.L.M (mécanisée)	-	-	-	3	-
	D.C ou D.L.C (mixte)	1	-	2	5	1
<b>TOTAL</b>		<b>1</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>11</b>	<b>11</b>

→ Les brigades :

		Hollande	Angleterre	Belgique	France	Allemagne
<b>Brigades blindées</b>		-	1	-	-	-
<b>Brigades d'infanterie motorisées</b>		-	-	-	-	1
<b>Brigades de cavalerie mécanisée</b>		-	2	-	-	-
<b>Brigades de cavalerie montée</b>		-	-	-	4 <sup>6</sup>	-
<b>TOTAL</b>		<b>-</b>	<b>3</b>	<b>-</b>	<b>4</b>	<b>1</b>

L'Allemagne regroupe cent vingt quatre divisions d'infanterie de toute ordre, dix divisions blindées, une division de cavalerie montée et une brigade d'infanterie motorisée soit un total de cent trente six unités.

Les troupes anglo-belgo-néerlandaises disposent de quarante-cinq divisions d'infanterie, trois divisions de cavalerie motorisées (motocycles et vélos), une division blindée, deux brigades de cavalerie mécanisées et une brigade blindée, soit un total de cinquante-deux unités.

Contrairement aux armées de terre allemande et française, toutes les unités du corps expéditionnaire britannique sont motorisées, aucun cheval n'entre dans la composition des unités.

<sup>1</sup> Ces huit divisions se répartissent en cinq divisions territoriales et trois divisions de travailleurs.

<sup>2</sup> Se répartissant en quinze divisions d'infanterie de « série A », seize divisions d'infanterie de « série B », deux divisions d'infanterie de réserve créées avant le 10 mai 1940 et la 1<sup>ère</sup> division d'infanterie polonaise.

<sup>3</sup> En y incluant une Infanterie-Division de la Waffen SS. (SS-Division *Polizei*)

<sup>4</sup> La 3<sup>ème</sup> division légère d'infanterie, prévue au départ pour la corps expéditionnaire de Scandinavie, reste en France au vue des évènements.

<sup>5</sup> Les 1<sup>ère</sup>, 2<sup>ème</sup>, 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> Leichten Divisionnen de la cavalerie sont transformées en 6<sup>ème</sup>, 7<sup>ème</sup>, 8<sup>ème</sup> et 9<sup>ème</sup> Panzer Divisionnen.

<sup>6</sup> Ces unités se répartissent en une brigade de cavalerie et trois brigades de spahis.

La France, quant à elle, représente le gros des troupes alliées. Elle aligne quatre-vingt huit divisions d'infanterie, vingt-cinq secteurs défensifs et fortifiés (dont cinq se transforment en divisions d'infanterie de forteresse), cinq divisions de cavalerie montées, trois divisions de cavalerie mécanisées, trois divisions cuirassées et quatre brigades de cavalerie.

Les trois divisions de cavalerie mixte « type 1932 » se reforment début 1940 pour mettre sur pied cinq divisions légères de cavalerie. Ces nouvelles unités, plus légères que les précédentes doivent être en mesure d'intervenir et d'éclairer en faveur des corps d'armées dont ils font partis dans les zones boisées et difficiles d'accès. Nous citons comme exemple, le massif des Ardennes et les contreforts suisses.

Les unités les plus moderne de l'armée de terre française (divisions d'infanterie motorisées et divisions légères mécanique entrent dans la composition du 1<sup>er</sup> groupe d'armées chargé de pénétrer en Belgique et en Hollande afin de se porter au devant des divisions allemandes.

Les trois divisions cuirassées et le groupement cuirassé sont en réserve de G.Q.G, mais prêtes à intervenir au profit de ce groupe d'armées.

Les divisions d'infanterie de tout recrutement sont en première ligne. Les divisions de réserve de « série B » jouxtent les divisions d'active et les divisions de « série A ». Ainsi, à vouloir faire le nombre, l'état-major n'a pas de secteur fort et sûr.

Face au massif ardennais, les unités sont en majorité des troupes de réserve et il n'y a que peu d'unités blindées. Pourtant la masse blindée allemande va pourtant passer par ce massif que l'état-major français continue à penser comme infranchissable.

Dès les premiers jours de la campagne, les troupes d'infanterie et de cavalerie des 2<sup>ème</sup> et 9<sup>ème</sup> armées sont enfoncées, la brèche s'agrandie et la route de la mer est ouverte aux unités blindées de l'armée allemande.

De nombreuses divisions d'active, qui auraient pu être mises en ligne sur ce secteur, sont cantonnées comme troupes d'intervalle et de protection de la « Ligne Maginot ». Elles interviendront trop tard et ne pourront que constater la déferlante blindée en direction de la mer du Nord.



